



Max Carrel, de la Fondation Antenna, présente le kit solaire destiné à fournir lumière et électricité aux régions les plus pauvres d'Afrique.

© GUILLAUME MEGEVAND

L'INITIATIVE VERTE

Un kit solaire innovant pour éclairer l'Afrique

« En Ouganda, faire charger son téléphone portable dans un kiosque équipé d'une génératrice coûte 168 fois plus cher que de le brancher sur le secteur à Genève! » C'est par cette comparaison fort parlante que Max Carrel rend d'emblée concrets les avantages du nouveau kit solaire OOLUX, projet dont il est responsable au sein de la Fondation Antenna. Fondée à Genève il y a une trentaine d'années, cette dernière vise à mettre au point des technologies pour venir en aide aux populations des pays en voie de développement. Elle est ainsi active dans les domaines de la nutrition, du traitement de l'eau potable, de l'agriculture et de l'énergie. C'est dans ce cadre qu'a été réalisé, en collaboration avec Caritas et l'École d'ingénieurs de Bienne (BE), un kit d'éclairage solaire performant et abordable pour les foyers sans électricité. « L'objectif consistait d'une part à fournir à moindre coût aux écoliers et étudiants une

meilleure source de lumière que celle des lampes à kérosène et d'autre part une possibilité de recharge plus accessible pour les téléphones portables », explique Max Carrel. Car, fait sous-estimé en Europe, la téléphonie mobile est très développée dans les régions les plus pauvres d'Afrique, utilisée à la fois comme moyen de communication mais aussi de paiement, fonctionnant comme une sorte de compte en banque.

Des économies grâce au soleil

Composé d'un panneau solaire de 5 watts, d'une batterie munie de deux ports USB, d'un chargeur de natel compatible avec la plupart des marques et de deux lampes LED, le kit est fabriqué par la Fondation Pro, entreprise genevoise employant des personnes en situation de handicap. Une dizaine d'heures d'exposition au soleil suffisent à charger la batterie, garantissant quinze heures de lumière ou la charge d'en-

viron dix téléphones. Après une phase de test concluante au Kenya et en Ouganda l'été dernier, d'autres appareils seront à l'essai au Cameroun ces prochains mois. Si les aspects techniques sont au point, le système de microcrédit choisi comme mode de paiement exige encore quelques ajustements. « L'idée est que l'utilisateur puisse acquérir l'appareil en plusieurs versements, chacun correspondant à un temps d'utilisation. Les revendeurs avec lesquels nous travaillons sur place peuvent ainsi activer les kits en fonction des montants reçus, jusqu'au paiement de la totalité, soit environ 100 francs. Cette somme équivaut au coût annuel que les habitants paient pour se fournir en lumière et électricité. » Une dépense qui pourra ensuite être économisée pendant toute la durée de vie de l'appareil, estimée à une dizaine d'années.

CÉLINE PRIOR

+ D'INFOS www.antenna.ch et www.ooolux.org

À OBSERVER CETTE SEMAINE

avec l'Association suisse des organes officiels de contrôle des champignons



Un agrocybe peut en cacher un autre

Le repos de la nature touche à sa fin et les inconditionnels des excursions mycologiques regardent le calendrier pour voir les déclinaisons et les phases de Lune. Les plus affûtés d'entre eux observeront, dans les lisières de forêt ou directement dans les endroits jardinés de nos villes et villages, un champignon blanchâtre, blanc beige, blanc crème. Il s'agit d'*Agrocybe dura*. Si nous vous parlons aujourd'hui de ce champignon, c'est parce que le thème mycologique de l'année est « Les champignons de ma rue ». Son diamètre moyen est d'environ 5 cm avec une marge contenant souvent des restes de voile fugaces. Le pied peut être orné d'un anneau, mais aussi des restes de cet anneau, ou parfaitement glabre. La chair est ferme et la cuticule généralement finement ridulée. Toutefois, par temps sec, la cuticule est souvent crevassée. De nombreux sosies de ce champignon poussent dans les mêmes endroits que lui. Certains avec un pied bulbeux et des rhizomorphes (cordons mycéliens grossiers attachés à la base du pied) comme chez *A. putaminum*. Une troisième espèce, souvent observée, est *Agrocybe praecox*. Différencier ces trois espèces les unes des autres n'est pas



© FRANCIS MIGNON

chose aisée. C'est la raison pour laquelle nous recommandons toujours de prendre un exemplaire entier de l'espèce trouvée pour l'amener au contrôleur. En le retournant, on remarquera la présence d'un sporophore à lames colorées de brun. Pour les profanes, ce sera un soulagement, car ils savent se méfier des champignons blancs à lames claires ou blanches

+ D'INFOS www.vapko.ch

PIERRE-ALAIN LAPAIRE

Grands prédateurs dans le viseur



© DR

Afin d'accroître leur poids politique, des éleveurs de moutons opposés aux loups veulent fonder une association pour une « Suisse sans grands prédateurs ». Dans un premier temps valaisanne, elle pourrait devenir nationale d'ici à l'automne prochain. Thomas Egger, directeur du Groupement suisse pour les régions de montagne (SAB), est pressenti pour en assumer la direction. Pour l'heure, la Suisse compte quelque vingt-cinq loups. Afin de tenir compte des demandes notamment des paysans et des chasseurs, la Confédération veut assouplir les possibilités d'abattre l'animal. Une consultation est en cours dans les différents milieux concernés jusqu'au 16 mars.

Les bulbocodes sont en fleur en Valais



© HENRI ROUGE

C'est le plein moment des floraisons de bulbocodes (*Bulbocodium vernum*) dans la réserve naturelle des Follatères, au-dessus de Martigny. Cette liliacée protégée, qui ressemble à un crocus, n'est présente qu'en Valais et fleurit pendant peu de temps, juste après la fonte des neiges sur des versants très ensoleillés. Cette année, les premières se sont ouvertes en janvier déjà. Au départ de Branson, une jolie balade permet d'aller les admirer. Plus d'infos: www.fullytourisme.ch

La migration des amphibiens débute



© BEAT HAUENSTEIN/PRO NATURA

Ces prochains jours et semaines en plaine, des centaines de milliers d'amphibiens quitteront leurs cachettes hivernales pour migrer vers leurs zones de reproduction. Il n'est pas rare que de tels périodes leur fassent traverser des routes. Ils sont alors trop souvent victimes du trafic. Pro Natura vient donc de lancer un appel à la prudence aux automobilistes et a établi une liste des communes dans lesquelles on cherche des bénévoles pour aider à transporter les amphibiens d'un côté à l'autre de la route, le long de barrières artificielles de protection placées à cet effet. Par ailleurs, le Centre de coordination pour la protection des amphibiens et des reptiles de Suisse (KARCH) recense les sites où les amphibiens traversent les routes. Les personnes qui découvrent de tels endroits peuvent les enregistrer dans une banque de données sur www.karch.ch. Plus d'infos: www.pronatura.ch